



**Les valeurs dans la littérature**

Said EL HAJJARI

Enseignant-chercheur

Université Ibn Tofail, Kénitra

Maroc

**Résumé :**

La littérature, en tant qu'expression de l'expérience quotidienne de l'homme, reflète une pluralité de valeurs qui transcendent les époques et les cultures. Cette richesse au niveau des valeurs constitue sans aucun doute le point fort de la production littéraire. En revanche, si les valeurs représentent l'objet sur lequel vont travailler les écrivains pour produire leurs œuvres, il se trouve aussi que ces mêmes valeurs vont conditionner la bonne réception de certains écrits littéraires, puisque le lecteur va juger de la qualité d'une œuvre à partir du système des valeurs qui façonne son mode de vie et qui régule son existence. Autrement dit, il s'agit d'un cercle vertueux, d'une part, ce sont les valeurs qui déterminent et régissent la production littéraire, et d'autre part, ce sont elles aussi qui vont conditionner la recevabilité de la littérature en général.

En se référant à des penseurs illustres en philosophie, en littérature et en sociologie, à l'instar d'Aristote, de Milan Kundera et de Raymond Boudon, nous tenterons dans cet article de mettre en lumière le rapport intime entre les valeurs et la littérature.

**Mots-clés :** Morale – valeur – amitié – désengagement – communauté.



## Introduction

L'être humain est par essence un être social. Le grand philosophe Aristote nous confirme bien cette idée dans son ouvrage intitulé la politique et dans lequel il nous dit :

« [...] Nous en déduisons qu'à l'évidence la cité fait partie des choses naturelles, et que l'homme est par nature un animal politique, si bien que celui qui vit hors cité, naturellement, bien sûr et non par le hasard des circonstances, est soit un être dégradé, soit un être surhumain ; il est comme celui qu'Homère injurie en ces termes : « sans lignage, sans loi, sans foyer ». Car un tel homme est du même coup naturellement passionné de guerre. Il est comme une pièce isolée au jeu de tric-trac. »<sup>1</sup>

En effet, cela veut dire que l'homme vit essentiellement en société, sa vie individuelle n'a de sens que dans un ensemble collectif organisé. Par conséquent, il va falloir fonder des lois et des règles qui assureraient la cohésion sociale et qui permettraient la constitution de cette société. Car, celle-ci ne saurait se réduire à un simple agrégat d'individus, de même ces individus eux-mêmes ne sont pas suspendus dans un vide social, il y a toujours une interaction entre eux, des rapports réciproques, des souvenirs collectifs, des institutions, bref, une interdépendance entre les différents individus formant une société. Il s'ensuit donc que l'existence de l'homme n'est concevable que dans son rapport aux autres.

Les branches de la psychologie et même de la psychanalyse attestent fermement que chaque être humain ne peut accéder au langage ni à la conscience que dans une interaction avec d'autres humains et cela dès le plus jeune âge. Dès lors, plusieurs questions peuvent se poser : quelles seraient les règles sociales les plus justes pour que tous les individus vivent le mieux possible ensemble ? autrement dit, quelles sont les lois ou les valeurs qui régissent le fonctionnement d'une société donnée ? peut-on parler d'une morale publique ? y a-t-il une hiérarchie



des valeurs ? faut-il créer de nouvelles valeurs ? dans quelle mesure pouvons-nous parler d'une crise des valeurs dans notre société contemporaine ?

Telles sont les questions qui seront débattues tout au long de cet article, et auxquelles on tentera de répondre tout en se basant sur la pensée des différents philosophes, écrivains et sociologues qui se sont prononcés dans ce domaine.

De prime abord, il serait judicieux de définir ce qu'est la morale. En effet, on peut généralement la considérer comme étant un ensemble de commandements et d'interdits qu'il faut respecter afin de faire le bien et d'éviter le mal, mais d'une manière plus précise, la morale est l'ensemble des agissements dans lesquels l'intention finale est autrui. De ce fait, mon acte ou mon comportement serait qualifié de moral vis-à-vis des autres seulement si je pouvais vouloir qu'on agisse avec moi de la même façon en toute circonstance. A ce propos, Aristote dans un autre ouvrage nous informe que :

« L'amitié semble encore être le lien des cités et attirer le soin des législateurs, plus même que la justice. La concorde qui ressemble en quelque mesure à l'amitié, paraît être l'objet de leur principale sollicitude, tandis qu'ils cherchent à bannir tout particulièrement la discorde, ennemie de l'amitié. D'ailleurs, si les citoyens pratiquaient entre eux l'amitié, ils n'auraient nullement besoin de la justice ; mais, même en les supposant justes, ils auraient encore besoin de l'amitié ; et la justice, à son point de perfection, paraît tenir de la nature de l'amitié. L'amitié est nécessaire. »<sup>2</sup>

Il nous affirme expressément que le lien de toute communauté humaine est l'amitié, elle est le principal fondement de la société. Nous pouvons postuler à ce propos que la valeur-même d'une culture quelconque se réduit à l'existence d'une morale finalisée par ce bien supérieur qu'est l'amitié et qui régit notre rapport à autrui. De ce fait, nous pouvons nous demander : qu'est ce qui fait de l'amitié une valeur suprême ? ou tout d'abord, qu'est-ce qu'une valeur ?



Avant de répondre à cette question, nous aimerions seulement souligner comment cette étude du rapport entre l'individu et la société a débouché automatiquement sur le questionnement du concept de valeur. Il s'avère donc que cette notion de valeur se situe au cœur de notre analyse.

Sur le plan cognitif, nous pouvons dire que notre existence quotidienne est faite de nos pensées, de nos sentiments et de nos actions de tous les jours. L'activité constante de notre esprit consiste à la fois à absorber et à retenir tout ce qui est agréable, sensé ou moral et en même temps à rejeter et à éliminer ce qui ne l'est pas. Ce processus d'évaluation nous permet de scanner la réalité afin de mieux agir dans l'immédiat. Et ce sont alors les valeurs qui vont chapeauter notre comportement et finaliser nos actions autour du bien. En conséquence, ces valeurs vont façonner notre mode de vie en représentant toutes les manières de penser, de se sentir et d'agir conformément à notre besoin et à notre bonheur. L'ensemble de ces valeurs constituera le filtre principal entre nous et le monde.

Autrement dit, ce que nous avons intérieurement comme valeur ou principe sera projeté à l'extérieur, c'est-à-dire que notre système de valeurs fonctionnera comme une interface entre notre monde intérieur et notre monde extérieur, et la société dans ce sens serait le produit de ces rapports réciproques entre les différents individus qui la composent.

En effet, selon Jean –Paul Resweber, cité par Philippe Breton :

« La valeur est une figure du désirable. Elle instaure en tout cas une hiérarchie du préférable, à l'aune de laquelle on évaluera les opinions et les comportements, les siens et ceux d'autrui. D'une façon générale, les valeurs participent d'un « être-en- commun » qui constitue les bases de la culture et qui détermine les manières selon lesquelles les membres d'un groupe donné habitent un même monde. »<sup>3</sup>



Sur le plan argumentatif, nous pouvons dire que les valeurs sont considérées comme des repères moraux admis universellement par une société donnée. Elles constituent un appui remarquable pour développer une argumentation. Ce sont des concepts chargés de signification et comportant une force persuasive qui leur permet de soutenir et de valider la thèse dans laquelle elles sont évoquées. Elles concourent à conférer à l'acte argumentatif une certaine force persuasive dans la mesure où elles contribuent à construire l'univers de référence que partagent les partenaires d'une communication.

Selon qu'il s'agisse des valeurs abstraites comme : le bien, le bon, le pur, le parfait, le vrai, le beau, le courage, la liberté, l'égalité, l'honneur, la vertu ou bien des valeurs concrètes comme : le bien public, l'état, le peuple, la terre sainte... le recours aux valeurs partagées par une communauté ou la référence aux convictions reconnues permet à la personne qui argumente de convaincre son interlocuteur pour adhérer aux conclusions du discours. La technique argumentative consiste, dans ce cas, à juxtaposer une opinion à une série d'énoncés de valeurs reconnues, censées valoriser cette opinion par contamination. Celui qui argumente se réclame donc d'une règle, d'une idée morale ou d'une obligation pour justifier le bien-fondé de sa thèse, tout à fait comme l'exemple suivant :

« Si l'on pense que **l'éducation** est fondamentale dans tout changement social, **il est légitime alors de croire** que les jeunes tiennent notre avenir entre leurs mains. »

Le problème qui se dresse devant nous dans ce cas de figure est de savoir si les valeurs sont des fins en soi et qu'elles existent pour servir l'individu ou bien elles sont au service de la société, c'est-à-dire que celle-ci va inculquer aux individus via l'éducation un modèle bien défini selon les valeurs qu'elle a jugées utiles et importantes, et donc l'individu serait contraint de s'y conformer. Pour répondre à cette question, il va falloir tout d'abord établir une typologie des



valeurs. En effet, on distingue généralement deux types de valeurs : des valeurs comptables et des valeurs non comptables. Les premières sont relatives aux domaines de l'économie, des mathématiques, elles sont numériques et mesurables, par contre les secondes échappent au calcul et au dénombrement, elles concernent principalement les valeurs morales, sociales ou culturelles. Elles n'ont pas de prix, elles ont en elles-mêmes un grand pouvoir. D'ailleurs, d'un point de vue étymologique, le mot « valeur » vient du latin « valere » qui signifie : être fort et puissant. Notre réflexion portera donc sur le second type de valeurs, sur ce à quoi les personnes sont attachées, sur ces principes régulateurs des meilleures finalités, sur ces qualités abstraites et ces domaines dans lesquels on peut s'identifier et s'investir corps et âme. D'un côté, ces valeurs-là peuvent être universelles, comme celles du bonheur, de l'honneur, de la fidélité, de l'amitié dans son sens le plus étendu...elles sont innées, car selon Saint Thomas d'Aquin, elles sont le fruit d'une faculté en nous, d'une propriété de notre intelligence appelée : la syndérèse, qui constitue une orientation profonde vers le bien et le mal, une sorte de boussole biologique qui nous permet de reconnaître infailliblement ce qu'est le bien, et par conséquent, elle nous fait sentir une souffrance interne quand on commet un mal quelconque.

D'un autre côté, ces valeurs non-comptables peuvent être aussi relatives et relèvent donc d'une culture particulière, à un moment particulier de l'histoire, elles constituent des références communes qui cristallisent la formation d'une société bien déterminée telles que : le patriotisme, la famille, le vivre-ensemble, les droits de l'homme, le bon voisinage, le dépassement de soi, l'innovation... Ce sont ces valeurs relatives qui seront mises en avant par chaque société, et qui vont façonner le mode de vie de ses individus et régir leur rapport au monde. Pour les déterminer et les spécifier, il faut adopter la posture de l'anthropologue et observer donc profondément les différents comportements et les différents énoncés qui sont mis en œuvre par un groupe humain dans les différentes situations de la vie, en vue de dégager le motif commun qui dirige ce groupe d'individus et qui pourrait



par conséquent nous servir de réponse aux questions : qu'est-ce qu'une valeur ? et comment se concrétise-t-elle au sein d'une communauté ?

Par ailleurs, il faut souligner que la réflexion sur ce type de valeurs en particulier et les valeurs en général constitue un enjeu de taille puisqu'elles vont représenter à la fois le fond et le fondement-même de la littérature. D'une manière plus précise, elles remplissent une double fonction, car d'une part elles déterminent et régissent la production littéraire, en ce qu'elles représentent l'objet sur lequel va travailler l'écrivain (transmettre des valeurs, créer de nouvelles valeurs, contester certaines valeurs dominantes). D'autre part, ce sont elles-aussi qui vont conditionner la recevabilité de l'œuvre en question, créant ainsi un cercle vertueux, c'est-à-dire qu'elles vont constituer le filtre ou le mode de réception selon lequel le lecteur va juger de la qualité de l'œuvre qui lui est adressée. Ce constat s'incarne merveilleusement dans les récits littéraires et les pièces de théâtre qui, par définition, consistent à mettre en mots l'expérience quotidienne de l'homme et inscrivent dans le temps les moments vécus, et donc dévoilent les valeurs qui orientent la vie et construisent l'identité de certains personnages qui sont représentatifs d'une société donnée.

De surcroît, la production littéraire ne se limite pas à un simple reflet des valeurs mais, elle contribue véritablement à la construction et à la transformation même des mentalités, puisque les écrivains se vouent inlassablement à interroger les systèmes de valeurs qui définissent leur époque, à proposer de nouvelles valeurs et aussi à explorer les conflits entre les valeurs individuelles et celles dictées par la société.

D'une manière plus précise, dans l'œuvre littéraire, c'est tout un projet existentiel qui se profile et qui témoigne dans la plupart des cas de ce souci d'une vie bonne, et par conséquent, il consiste à mettre en avant les valeurs qui permettent d'y accéder. Les valeurs les plus profondes et les plus intimes vont motiver le choix des événements racontés et vont structurer même la composition interne du récit.



En ce sens, les différents récits qui se sont succédé dans l'histoire littéraire sont autant de témoignages qui attestent des valeurs éthiques et esthétiques propres à chaque culture. Les exemples sont légions, pour ne citer que quelques-uns, nous évoquons l'œuvre de Gustave Flaubert : Madame Bovary et dans laquelle l'écrivain met en lumière les valeurs bourgeoises du XIX<sup>ème</sup> siècle et souligne les tensions entre les aspirations individuelles et les valeurs sociétales. Nous pouvons ajouter l'œuvre intitulée Les misérables de Victor Hugo, et dans laquelle ce dernier incite à une réflexion critique et à une remise en question des valeurs de justice et de rédemption liées à son époque.

Nous pouvons parler aussi de la façon dont Maupassant présente son personnage principal Georges Duroy, dans son roman intitulé : Bel-Ami, et à travers lequel l'écrivain expose les valeurs qui régnaient dans la société française du 19<sup>ème</sup> siècle, telles que : l'ambition, la réussite sociale, l'opportunisme...

Que ce soit le projet existentiel selon Sartre ou l'identité narrative d'après Paul Ricœur, toujours est-il que le roman reste une exploration de la vie humaine dans toute sa profondeur, y compris les valeurs qui la sous-tendent et qui la chapeautent. Les vrais écrivains donc sont ceux qui ouvrent de nouveaux horizons au lecteur, l'amènent à se découvrir soi-même et à s'ouvrir sur autrui, lui permettent de prendre conscience de ses erreurs et le poussent alors à modifier ses valeurs humaines et son comportement dans ce monde afin de mieux vivre en société. Ces écrivains-là parviennent merveilleusement à revitaliser les perceptions de leur lecteur, à épurer ses sensations et à éveiller ses sens, son intelligence et sa conscience pour l'amener à faire évoluer sa vision du monde et donc l'aider à vivre une vie heureuse et savoureuse. Dans le même sens, Milan Kundera nous précise que :

« Le romancier n'est ni historien ni prophète : il est l'explorateur de l'existence. »<sup>4</sup>





Par ailleurs, si la fonction principale des œuvres littéraires (et même les œuvres d'art) est de renforcer les valeurs de la communauté, il est à remarquer que ces valeurs que nous recevons via l'éducation, la littérature ou l'art peuvent s'interposer et s'opposer dans certaines circonstances, d'où l'utilité, voire la nécessité de parler d'une hiérarchie des valeurs.

Il faut reconnaître à ce propos que c'est l'établissement d'une vraie hiérarchie des valeurs qui pourrait nous épargner les erreurs axiologiques et qui permettrait donc à nos valeurs de fonctionner parfaitement comme un système.

D'une manière plus précise, nous pouvons dire que les valeurs rentrent dans un système de relations qui nous oblige à les hiérarchiser correctement et convenablement afin de s'orienter toujours vers ce qu'est une bonne finalité. Supposons par exemple qu'on présente à un public particulier une série de valeurs en vrac telles que : la carrière professionnelle, la patrie, la vie, la santé physique, la célébrité, le plaisir sexuel, la défense du faible, la liberté, l'égalité entre les hommes et les femmes, la famille, la justice, l'argent, l'honneur, l'amitié, la rentabilité économique... et qu'on leur demande de faire un ordre dans ces valeurs et d'établir un classement décroissant selon l'importance de la valeur, quelle serait alors leur réponse ? comment peuvent-ils savoir ce qui est essentiel et ce qui est secondaire dans le système des valeurs ?

En effet, l'observation profonde du monde réel et l'étude de l'histoire humaine nous permettent inmanquablement de dire que cette hiérarchie des valeurs obéit à une rhétorique bien déterminée qui met en tête du classement la valeur de la vie, ainsi peut-on affirmer que la valeur de la vie prime sur toutes les autres valeurs : sociales, politiques, morales ou religieuses...de même, la santé écologique prime sur la rentabilité économique, etc. Il arrive parfois dans des circonstances particulières d'accepter une contrainte et d'utiliser un moindre mal afin de réaliser un bien supérieur, parce que sinon il se produirait un mal pire. Pour illustrer ce constat de fait, il suffit d'évoquer la parabole des deux chasseurs primitifs



développée par Rousseau dans son ouvrage : Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes et dans lequel il nous démontre selon une approche utilitariste que des individus peuvent parfois renoncer à leur liberté et accepter la contrainte, car ils ont intérêt à se soumettre à une autorité politique s'ils veulent survivre et arriver à leurs fins. De même, on peut multiplier les exemples et dire aussi : le fait de se couper un bras pour sauver le reste du corps, la logique des impôts, la course aux armements afin de se préserver contre un risque mortel, le cas de la seconde guerre mondiale où des pays entrent dans une guerre sanglante contre Hitler afin de le tuer et donc de l'empêcher de conquérir entièrement le monde et d'exterminer encore d'autres innocents, surtout ceux qui ne sont pas de sa race.

On peut aussi dans une perspective fonctionnaliste juger bon un niveau d'inégalité, et donc renoncer à l'égalité entre les individus au détriment du bon fonctionnement d'un système. A ce propos, il convient de citer Raymond Boudon qui nous affirme dans son ouvrage intitulé : Le juste et le vrai que :

« Il ne faut pas dans le supermarché, les écarts de salaire entre responsables des achats et caissières soient trop faibles, car cela entraînerait une frustration des premiers, qui auraient alors tendance à manifester moins de cœur à l'ouvrage. Il ne faut non plus que les salaires des caissières soient trop faibles, car cela les démotiverait. »<sup>5</sup>

Nous pouvons expliquer la frustration et la démotivation qui se font lieu, par la violation du parallélisme entre les rétributions et les contributions, ce qui provoque par conséquent un sentiment d'injustice chez les acteurs. Chose qui va nuire forcément au bon fonctionnement du système, le supermarché en l'occurrence. Nous voyons donc comment on peut sacrifier, dans certains cas, la valeur de l'égalité aux dépens de celle de la justice.



Il est impératif dans le domaine de l'éducation de savoir situer les différentes valeurs dans leur juste niveau. Le plus frappant, c'est que c'est cet ordre des valeurs qui va structurer et construire le profil de la personne et qui va régir par conséquent tout son comportement vis-à-vis des autres.

Dans le monde actuel, la culture des valeurs s'estompe jour après jour, ou tout au moins de nouvelles valeurs commencent à voir le jour et à prendre le dessus sur les valeurs anciennes, qui sont jugées archaïques et désuètes. Le problème est que ce processus de renouvellement des valeurs n'est à vrai dire qu'un processus de dégradation ou de destruction des valeurs (qui touche aussi bien la littérature que l'art, par exemple : les rythmes cassés en musique contemporaine, l'intrusion du laid dans la peinture et dans le cinéma, les tatouages qui mutilent le corps humain mais qui prennent une signification positive qui s'inscrit dans un nouveau rapport au corps...) puisqu'il consiste dans la plupart des cas à vider les valeurs de leur contenu concret, de leur essence véritable, et de n'en garder qu'une forme vide.

Les conséquences de ce désengagement vis-à-vis des valeurs essentielles et de leur substitution à des valeurs qui ne sont pas adaptées à notre besoin, en tant qu'individus vivant dans des sociétés, sont désastreuses, voire mortifères. Autrement dit, avec l'effondrement des valeurs sociales, culturelles, morales et religieuses qui sont finalisées autour du bien commun, c'est toute la société qui s'effondre, puisque le lien qui maintient son équilibre et qui lui assure la cohésion est totalement brisé. Ce lien est bel et bien les valeurs dont l'amitié selon Aristote, et que l'on peut traduire dans la terminologie moderne par : l'amour de son prochain, la solidarité, le bon voisinage, le vivre-ensemble, la générosité, la tolérance, l'antiracisme, le rapport à l'autre, ou tout simplement : le respect d'autrui.



Les aspects de cet écroulement des valeurs ou mieux encore de cette crise des valeurs nous crèvent déjà les yeux, il suffit d'observer le monde à l'heure actuelle pour s'en apercevoir. Nous pouvons citer à titre d'exemple : des liens familiaux qui sont brisés avec l'éclatement de la famille, une croissance démographique incontrôlable, un environnement moribond, un style musical nauséabond, la médiocrité qui atteint son apogée, des ressources naturelles presque épuisées, une famine qui sévit dans plusieurs régions du monde au moment où d'autres régions connaissent un surplus de nourriture, des guerres de toutes sortes qui ravagent notre planète d'une manière constante et continue... Dans cette optique, l'écrivain tchèque Milan Kundera nous dévoile déjà cette réalité décevante en disant :

« Quand les valeurs jadis si sûres, sont mises en question et s'éloignent, tête baissée, celui qui ne sait pas vivre sans elles (sans fidélité, sans famille, sans patrie, sans discipline, sans amour) se sangle dans l'universalité de son uniforme jusqu'au dernier bouton comme si cet uniforme était encore le dernier vestige de la transcendance pouvant le protéger contre le froid de l'avenir où il n'y aura plus rien à respecter. »<sup>6</sup>

Dans cette métaphore de l'uniforme, l'écrivain souligne brillamment que la perte de nos valeurs propres est due essentiellement au conformisme social, ou mieux encore au suivisme aveugle qui priverait en quelque sorte l'individu d'un bien très précieux, à savoir : sa liberté. En effet, le mimétisme ou le désir d'égaliser le voisin malgré que ce dernier représente un mauvais modèle contribue inéluctablement à la dégénérescence de la personnalité humaine, puisque cela va pousser l'individu à se dérober à ses propres valeurs.

La vie humaine auparavant était guidée par des valeurs bien déterminées, elle était animée par une fin précise, celle du bonheur et de la liberté. Maintenant, ce n'est plus le cas, nos valeurs ont totalement changé, se sont complètement



délimitées, et l'histoire du monde n'avance plus aspirée par la représentation d'une fin meilleure fondée sur des valeurs concrètes, mais plutôt par l'obligation mécanique et aveugle de changement, d'innovation et de renouvellement, quitte à tout détruire. Donc, il serait très urgent de tirer la sonnette d'alarme et de requestionner les concepts de l'art et de la littérature à la lumière de cette réflexion sur les valeurs.

Certes, la littérature a pu franchir un niveau très élevé dans l'amélioration de la vie humaine depuis les temps les plus reculés, dans sa capacité à façonner notre perception du monde à travers les valeurs qu'elle nous transmettait, et elle s'est de toute éternité occupée le mieux des besoins de l'homme, mais il reste toujours beaucoup de choses à faire dans ce domaine de la connaissance humaine, ne serait-ce que parce que le monde dans lequel nous vivons devient de plus en plus complexe. D'ailleurs, c'est justement cet aspect complexe et incompréhensible du monde qui constitue la genèse de l'art, comme l'exprime explicitement Albert Camus dans une formule lapidaire en disant :

« Si le monde était clair, l'art ne serait pas. »<sup>7</sup>

De même, nous dirons à notre façon : « si les sociétés n'étaient pas complexes, hétérogènes et changeantes, la littérature ne serait pas. »

Dès lors, nous percevons clairement, sur le plan pédagogique, le rôle suprême de la littérature dans l'enchantement et la réhabilitation des valeurs. On peut ajouter que la valeur même de la littérature se mesure en général par sa capacité à préserver, à transmettre ou à questionner les valeurs dans une société donnée. En effet, les personnes lambda qui n'ont pas été éduquées par les livres ne peuvent nullement connaître la valeur de la patrie ou de la nation par exemple, car leur pensée serait trop étroite et leur vision du monde trop simpliste, se limitant uniquement au petit nombre de phrases dont se compose leur langue de communication. Ce qui revient à dire que dans une société quelconque, la valeur



de sa culture se résume à la culture des valeurs que cette société inculque à ses individus.

### Conclusion

Loin de tout discours moralisateur et sans préjugés ni parti-pris, cet article se veut une réflexion raisonnée et raisonnable, à travers lequel nous avons tenté d'apporter un éclairage à cette question des valeurs en littérature. D'un côté, il faut reconnaître que les œuvres littéraires, en diffusant les valeurs de leur époque servent de miroirs fidèles des sociétés dans lesquelles elles s'inscrivent et perpétuent ainsi les idéaux collectifs tout en révélant les tensions entre les désirs de l'individu et les attentes de la société. D'un autre côté, il serait légitime de se demander jusqu'à quel point la littérature pourrait façonner notre perception du monde à travers les valeurs qu'elle nous transmet.

### Notes:

1 - Aristote, *La politique, Livre I, chapitre 2*, Trad. Pellegrin, Ed. Garnier Flammarion, Paris, 1990, p. 90.

2 - Aristote, *Ethique à Nicomaque, Livre VIII, chapitre 1*, Trad. Jean Voilquin, Garnier Flammarion, Paris, 1965, pp. 207-208.

3 - Philippe BRETON, *L'argumentation dans la communication*, Editions La découverte, Paris, 1996, p. 56.

4 - Milan Kundera, *L'art du roman*, Gallimard, 1986, p. 59

5 - Raymond BOUDON, *Le juste et le vrai, études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*, Librairie Arthème Fayard, 1995, pp. 298-299

6 - Milan KUNDERA, *op.cit*, p.67

7 - Albert CAMUS, *Le mythe de Sisyphe*, Gallimard, 1942, p. 91